

L'éditorial du Réseau Intelligence de la Complexité (mars 2004)

SUR L'EXERCICE de l'INTELLIGENCE de la COMPLEXITE :

TRAVAILLER à BIEN PENSER, UNE ETHIQUE de la COMPREHENSION

« *Croire en l'intelligence de l'autre, c'est la développer ; La nier, c'est l'inhiber* » assurait un célèbre pédagogue du siècle dernier. L'intelligence n'est pas un trésor figé qu'il faut défendre contre les barbares, elle est un terreau qu'il faut labourer.

Non pas une pure substance, mais un processus qui se régénère en s'exerçant. Il s'agit toujours de « *transformer l'expérience humaine en science avec conscience* ». L'exercice n'est pas simpliste, certes, puisqu'il ne s'agit pas « d'appliquer le règlement ou la méthode sans chercher à comprendre ». Mais il est pour chacun intelligible :

Il s'agit de « *travailler à bien penser, voilà le principe de la morale (Pascal). L'éthique doit mobiliser l'intelligence pour affronter la complexité de la vie, du monde, de l'éthique elle-même... C'est une éthique de la compréhension, qui n'impose pas une vision manichéenne du monde... C'est une éthique qui rencontre sans cesse l'incertitude et la contradiction en son sein. Une éthique sans fondement autre qu'elle-même, mais qui a besoin d'appuis à l'extérieur d'elle-même : ... s'appuyer sur une anthropologie et connaître les situations où elle se pratique...* »

Ne nous faut-il pas relire et méditer encore ces lignes d'Edgar MORIN* (1994) concluant sa méditation sur l'auto-éthique, sur la nécessité qu'il exprime de "**complexifier le jugement**" dans l'action : Aux imprécations, préférer "*la compréhension... qui seule fait de nous des êtres à la fois lucides et éthiques*" ? Méditations auxquelles nous invitent aujourd'hui les questions sur les multiples actions que chacun entreprend en se voulant citoyen responsable, qu'il soit enseignant, chercheur ou "médiateur" (acteur dans une organisation humaine, qu'elle soit économique ou politique).

Question particulièrement exigeante pour les enseignants et plus encore pour les chercheurs : La pratique consciencieuse d'une compétence (ou de quelques méthodes dites scientifiques) ne nous assure nullement que, ce faisant, "nous travaillons à bien penser"... ni même que nous produisons des connaissances qui nous aident à "bien penser" (Que l'on s'interroge par exemple sur la pertinence des scientifiques s'acharnant à démontrer aux citoyens que la centrale Superphénix était en 1998 un projet essentiel pour la Société européenne, ou que la convention du partage du travail, par les dispositions dites des "35 heures" était au contraire une certitude de dégénérescence économique !)

Travailler à bien penser, dans l'action comme dans la recherche, cela s'appelle développer sa propre culture épistémologique. Le mot n'est ni mystérieux, ni honteux ; vieux comme la sagesse humaine, il exprime l'examen lucide des conditions dans lesquelles nous pouvons donner sens intelligible aux savoirs que nous produisons pour légitimer nos actions, en étant attentif à leur contexte et leur portée espérée. Edgar Morin appelle cela "*L'écologie de l'action, (qui) nous enseigne que toute action échappe de plus en plus à la volonté de son auteur, en entrant dans le jeu des inter-rétroactions du milieu où elle intervient... comme les*

* Cette citation d'Edgar Morin et celles que l'on trouvera plus loin, sont extraites de « Mes démons », 1994, pp. 136, 13, 127, 137

moyens et les fins inter-agissent les uns sur les autres" (p. 127). Forgeant, fort pragmatiquement, ce savoir sur l'écologie de l'action, ne pouvons-nous réfléchir à ses multiples significations, aux multiples façons de le légitimer... ou de le contester ? Ne sommes-nous pas tenus de nous poser de telles questions, si nous prétendons agir en citoyens (et a fortiori en enseignants) responsables ?

Le "*funeste présent de la science positive*" (P. Valéry) nous incitant à ignorer ces spéculations et à ne tenir pour enseignables que les savoirs "scientifiquement démontrés"... en posant fort arbitrairement quelques axiomes tenus pour universellement si évidents... qu'on oublie même de les rappeler ! ... La science positive évacue si totalement l'interrogation éthique (quel est le sens de ce que je fais ?) qu'elle oublie même souvent de se la rappeler. Sans doute parce que cette interrogation est complexe, et qu'elle incite à comprendre plutôt qu'à expliquer (ou réduire à des modèles simplistes).

"Travailler à bien penser", s'exercer à comprendre nos actes et nos projets, individuels et collectifs, dans leur irréductible complexité, en montrant que cet exercice responsable est praticable, plausible, argumentable, n'est-ce pas l'autre nom de "l'intelligence de la complexité" que nous nous proposons de développer en nous-mêmes, dans nos pratiques, nos enseignements, nos recherches scientifiques. En en témoignant, sans prétendre "*à une norme arrogante ou à un évangile mélodieux*", nous contribuons à faire entendre que « *l'éthique (et donc l'action humaine délibérée) est inséparable de la connaissance complexe* » ; une connaissance qui relie, qui s'exprime et qui se construit, que l'on soit laborantin ou travailleur social, responsable d'entreprise ou de municipalité, enseignant ou praticien, dès lors qu'on se veut citoyen responsable ou solidaire.

Cet éditorial est rédigé alors que fait rage une polémique très franco-française sur le thème apparemment insolite de « la défense de l'intelligence ». Insolite car l'intelligence n'a nul besoin d'être défendue ; Elle a surtout besoin de s'exercer pour ne pas dégénérer dans les simplismes dichotomiques du Bien et du Mal. Le malaise corporatif (souvent bien réel) des nouveaux 'professionnels du virtuel' doit pourtant pouvoir s'exprimer par des formules moins simplistes et plus dignes de l'intelligence humaine, que celle de « la guerre contre l'intelligence ».

L'événement médiatique nous incite à réfléchir à nouveau sur ces multiples formes de l'exercice de l'intelligence de la complexité qui mobilise notre entreprise collective ; En reprenant ici les termes de l'éditorial que publiait la LETTRE CHEMIN FAISANT MCX-APC n° 31** (sous le titre : '*Complexité, une éthique de la compréhension*', mars 1998), et en les replaçant dans le contexte du printemps 2004, nous pourrions peut-être nous aider à « ***mobiliser l'intelligence pour affronter la complexité de la vie, du monde, de l'éthique elle-même*** » ?

La récente parution de la traduction française du « *manifeste épistémologique devenu un classique de H A Simon, Les sciences de l'artificiel* » que présente ce mois-ci notre 'Bibliothèque du Réseau Intelligence de la Complexité' nous permettra de poursuivre cet exercice.

J.-L. Le Moigne

** <http://www.mcxapc.org/docs/interlettre/lettreCF31.htm>

